Document généré le 28 avr. 2024 20:17

Urgences

Rock garden : october

Robert Yergeau et Yves Gosselin

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025406ar
DOI : https://doi.org/10.7202/025406ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)
1927-3924 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Yergeau, R. & Gosselin, Y. (1987). Rock garden : october. *Urgences*, (16), 86–87. https://doi.org/10.7202/025406ar

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Robert Yergeau/Yves Gosselin
ROCK GARDEN: OCTOBER

Sous la pluie, il y a la défaite
des ombres, la mort des fleurs

Des feuilles mortes sont rassemblées
qui ont de la chute les couleurs.
Les pierres sont toujours en fleurs

semblables aux lèvres qu'on rassemble
là où les absents se mettent à parler

Ma bouche, de pierres, progressivement se remplit
tandis que fleurissent les os de mes amis

J'ignore si cela est chaos
ou ordre,
si c'est l'Angkor Wat

ou la cité interdite
le soir, passé 10 heures?
Cela n'est pas vivant ou mort

ni même humain. Je traverse ce lieu
sous la pluie, obscurément. Cette absence
qui est un prolongement des mystères

Traduire, c'est se traduire.
C'est le regardeur qui (re)fait le tableau
(esprit Duchamp)

Traduire, c'est ignorer la lettre
(esprit Perec)
la lettre écarlate
(esprit Hawthorne)

Joachim du Bellay: «Je me vante d'avoir inventé ce que j'ai mot à mot traduit des autres»

Jacques Brault: «La nontraduction n'est qu'une pratique ouverte à son autocritique. Elle cherche, elle doute, elle trouve, elle perd. Elle part d'un texte, elle arrive à un texte. Elle reste en état d'alerte. Le texte vraiment nontraduit, il ne lui appartient pas de le produire. Il se trouve quelque part, **dans le passage,** dans l'inter-textes. Le lecteur, seul, peut produire, par une lecture à la fois naïve et critique, aveugle et regardante, ce texte nontraduit, absent de toutes les traductions et qui signale sa présence dans l'**illisible**(...)».

Traduire: preuve et épreuve. Preuve que l'autre existe en nous. Épreuve: dire l'autre et se dire.

C'est dans l'interstice entre preuve et épreuve que loge la «traduction».